Patrick BANON, *La circoncision. Enquête sur un rite fondateur*

Paris, Éd. Infolio, coll. Testimonia, 2009, 284 p.

Elena Di Pede

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/257>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.257

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2010

ISBN : 978-2-8143-0024-8

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Elena Di Pede, « Patrick BANON, *La circoncision. Enquête sur un rite fondateur* », *Questions de communication* [En ligne], 17 | 2010, mis en ligne le 23 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/257> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.257>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Patrick BANON, *La circoncision.* *Enquête sur un rite fondateur*

Paris, Éd. Infolio, coll. Testimonia, 2009, 284 p.

Elena Di Pede

RÉFÉRENCE

Patrick BANON, *La circoncision. Enquête sur un rite fondateur*. Paris, Éd. Infolio, coll. Testimonia, 2009, 284 p.

- 1 La circoncision est une pratique ancestrale qui touche aujourd'hui bien plus que les Juifs et les Musulmans. Des chrétiens et de nombreux peuples en Afrique ou en Amérique l'ont pratiquée et la pratiquent. Dans certains cas, il s'agit d'un rite de passage à l'âge adulte. Ainsi la circoncision est-elle une pratique culturelle qui dit un certain rapport au religieux, mais qui, bien plus, définit et forge les rapports au sein du clan. Dans le Proche-Orient ancien, et en particulier en ce qui concerne le peuple de la Bible, cette pratique est certes liée à la fécondité, à la capacité de donner la vie, mais au fil du temps, elle se définira de plus en plus comme une marque d'identité et d'appartenance : le fait de circoncire l'enfant lui confère une identité, une appartenance au peuple de son père et, en même temps, donne une identité au père en tant que tel, comme être porteur de vie. Cette marque dans le corps dit que l'enfant est fils d'un seul père, ce qui, au plan théologique, se traduit par le monothéisme.
- 2 Pour étayer son enquête et appuyer son hypothèse, l'auteur propose un parcours en sept étapes, après une longue introduction dans laquelle il cherche à remonter aux origines historiques de cette pratique. Dès la naissance de l'humanité, mais surtout à partir du surgissement des sociétés agricoles, la nécessité de prendre distance par rapport aux lois de la nature et à leur incertitude a vu le jour. Ainsi, dès l'aube de l'existence humaine, ce rite « illustre[t-il] la sacralité du réel en organisant le chaos » (p. 12). Mais, étant donné que le consensus est aujourd'hui loin d'être atteint sur les raisons qui ont amené le développement de ce rite, et qu'il n'ambitionne pas d'amener

une solution qui puisse satisfaire tout le monde, l'auteur souhaite essentiellement « comprendre ses motivations diverses [du rite] pour mieux définir l'environnement culturel et social du Proche-Orient ancien et ses évolutions au regard de cette pratique » (p. 29). L'ouvrage débute alors par un chapitre consacré aux origines « géographiques » de la circoncision que de nombreux chercheurs situent en Égypte. Mais un problème se pose : pourquoi le peuple de la Bible aurait-il adopté une pratique propre au peuple qui l'a rendu esclave? Émerge ainsi l'évidence qu'il y a plusieurs types de circoncisions et que les différentes formes ne signifient pas forcément la même chose au plan symbolique. Dans un deuxième chapitre, l'auteur pose la question de savoir si la circoncision est un serment sanglant qui engage aussi la descendance du circoncis. Ce serment touche certes à la fertilité – comment ne pas penser que, même si c'est un bref instant, au moment de la circoncision, le phallus saigne comme le sexe de la femme dont le saignement est éminemment lié à la vie –, mais il est avant tout un pacte avec la divinité du clan que le père passe en quelque sorte au nom de sa descendance qui y est liée autant que lui, sinon plus que lui. Cependant, si le rite tisse des liens sociaux, il n'en reste pas moins assez curieux dans le sens où, s'il a un lien profond à la vie, il doit en avoir également un avec la question de la mort et de l'immortalité. Ainsi, dans le troisième chapitre, l'auteur se demande-t-il si, au fond, il n'y a pas dans cette pratique quelque chose d'idolâtre, si ceux qui l'adoptent ne cherchent pas à réaliser ce que le serpent de la Genèse suggérait aux premiers humains : devenir comme des dieux. Si la circoncision trouve en partie son origine dans des rites de fécondité, il n'est pas étonnant qu'elle ait été pratiquée dans le Proche-Orient ancien et pas seulement en Israël. Cependant, si elle est liée aux religions cananéennes, pour quelle raison la maintenir? Et pourquoi la réforme de Josias au VII^e siècle avant notre ère – réforme qui a pour but d'éliminer toute trace d'idolâtrie et des religions cananéennes du culte du temple à Jérusalem – n'en fait-elle pas mention? C'est à cette question que s'intéresse le chapitre 4. Essentiellement, la circoncision organise et définit les questions de parenté au sein du clan (chapitre 5) et autorise le peuple de la Bible à prendre possession de sa terre (chapitre 6). Si aujourd'hui, dans la mentalité courante, la circoncision est un critère de « classement » des individus du point de vue de l'appartenance à une nation ou à un groupe bien précis, historiquement, cette question se pose assez tardivement. Le dernier chapitre de l'ouvrage montre comment ces problèmes identitaires commencent à se poser lorsque les Juifs de la diaspora sont confrontés aux Grecs et aux Romains pour qui cette pratique est à l'opposé de leur pensée, tant religieuse qu'esthétique et culturelle. La conclusion revient sur le lien fort entre la pratique de la circoncision du jeune enfant (et non de l'adolescent, comme cela se fait dans certaines cultures) et l'émergence du monothéisme dans l'univers biblique.

- 3 Le parcours proposé est fort intéressant, bien documenté, et mené de manière pédagogique : les liens fréquents avec la pratique actuelle de ce rite dans différentes tribus, qu'elles soient africaines ou sud-américaines, permet de comprendre à quel point un rite qui assume des apparences semblables du point de vue matériel peut recouvrir en réalité des sens symboliques bien différents. Les sociologues, anthropologues et autres historiens des religions ont largement démontré cela. C'est ce que met en évidence l'auteur dont l'ouvrage pêche probablement sur un point : il aurait été certainement fort intéressant et utile de fonder la lecture des textes bibliques abordés pour servir le propos en lien plus étroit avec ce que l'exégèse de ces textes et les études historiques ont apporté à leur compréhension.

AUTEURS

ELENA DI PEDE

ÉCRITURES, université Paul Verlaine-Metz